



# La Gruyère

Jeudi 9 septembre 2004 / Fr. 1.90

«LA BÊTE»

## Le pari tenu des Barbares

*La salle CO2 accueille dès ce soir son premier spectacle. Les Barbares y présentent «La bête», de David Hirson. Un pari ambitieux et réussi: sur le ton de la comédie pétillante, la pièce invite à de passionnantes réflexions sur l'art et ses fonctions.*



B. Ruffieux

Dans *La bête*, Valère (Cédric Vieira, assis), Elomire (David Clavel) et Béjart (Jérôme Duplex, à droite) confrontent leurs conceptions de l'art

■ La Compagnie des Barbares restera comme la première à avoir foulé la scène de la salle de spectacle CO2, à La Tour-de-Trême. Avec une pièce, *La bête* – dès ce soir et jusqu'à samedi – qui se révèle idéale pour une inauguration: dans les vers de l'Américain David Hirson, l'hommage à Molière se double de passionnantes questions sur l'art et les artistes, sur le succès facile face à l'intransigeance.

Ces positions antagonistes sont représentées par les deux personnages centraux: Elomire (anagramme de Molière) et Valère, troubadour, histrion vantard, incarnation de la facilité et du tape-à-l'œil. Or, le prince de Conti, protecteur d'Elomire, tient à voir Valère intégrer la troupe. Ce que ne peut accepter Elomire.

Le travail des Barbares, en totale cohérence avec le texte de David Hirson (joué pour la première fois en français) permet de tisser les liens entre le XVII<sup>e</sup> siècle, cadre de la pièce, et aujourd'hui. Que ce soit dans la mise en scène de Xavier Florent, dans les décors de Marie-Cécile Kolly comme dans les costumes de Thierry Dafflon. La porte monumentale, créant un espace restreint dans le premier acte qui contraste avec le décor ouvert et dépouillé du second, renvoie par exemple au pas-

### CRITIQUE

sé sans chercher la réplique exacte.

De même pour les costumes: dans l'austérité d'Elomire ou dans l'extravagance de Valère, les rappels classiques demeurent bien présents, mais comme stylisés. Avec subtilité: noir et blanc à l'extérieur, le costume de Valère est doublé, à l'intérieur, de pourpre, en écho au prince de Conti: «Oh! combien sont-ils donc ces talents merveilleux / Qui ne seront jamais visibles à nos yeux.» La remarquable adaptation française de Mariem Hamidat garde elle aussi la couleur classique. Mais ses alexandrins, tout en respectant l'alternance entre rimes masculines et féminines, démontrent une liberté de ton moderne.

### Sobriété et folie

Ces interrogations sur l'art entraînent toutefois une difficulté: on assiste surtout à un théâtre de verbe, même si *La bête* évite tout didactisme. David Hirson ne craint pas de pousser cette caractéristique très loin, avec par exemple un monologue interminable et très drôle de Valère – une «verbale diarrhée». Comme par respect pour le

texte, Xavier Florent a misé sur la sobriété, relevée de touches de folie. Totalement justifiées dans le jeu d'ouvertures et fermetures des portes ou dans la jubilatoire scène de théâtre dans le théâtre. Moins convaincantes dans le clin d'œil du drapeau suisse quand on évoque le fromage...

L'intelligence de la pièce, c'est aussi de ne pas franchement pencher vers l'une ou l'autre conception de l'art. Car, comme le dit Béjart, ami d'Elomire, «tout n'est pas si noir ou blanc». Bien sûr, Elomire a raison de refuser toute concession, de lutter contre la facilité et la paresse de l'esprit. Mais jusqu'où peut-on aller par idéal pour son art? Qui est-on pour juger? Qui est-il pour décréter que Valère est «un écrivain sans talent, un débile»? Parce qu'il ne respecte pas les règles de la versification ou parce qu'il a du succès?

### Pistes sans fin

Reste que c'est bien sur le ton de la comédie, tour à tour raffinée et farcesque, que David Hirson invite à réfléchir. Et les Barbares ont trouvé le ton juste, plein de vivacité et de truculence, pour lui rendre tout son sel. A peine y décèle-t-on de légères baisses de rythme. S'ils réussissent leur pari, c'est aussi grâce à la prestation des comédiens, Cédric Vieira en tête. Dans l'impressionnant rôle de Valère, il parvient à rendre son personnage à la fois insupportable et sympathique. David Clavel, en Elomire, se situe à l'opposé, sa rigueur se muant en froide rigidité. Jérôme Duplex se montre lui aussi convaincant en Béjart, proche d'Elomire mais prêt au compromis. Puisque de toute manière «nous sommes hypocrites par définition».

Quant au prince, fort bien interprété par Jean Godel, il se révèle étonnant, avec son allure difforme à la Richard III. Il pousse encore à d'autres interprétations, sur ces puissants qui veulent imposer leurs vues artistiques. Décidément, *La bête* n'en finit pas d'ouvrir des pistes de réflexion. **EB**

La Tour-de-Trême, salle CO2, jeudi 9, vendredi 10 et samedi 11 septembre, 20 h 30. Réservations: Office du tourisme de Bulle, 026 913 15 46

Publié aux Editions Monelle Hayot, le texte est en vente à l'issue des représentations, ou Aux Artisanas, à Bulle, ou à la Librairie Pavot à Fribourg

## Une satire corrosive de la bêtise en marche

**CRITIQUE** • *La Compagnie des Barbares donne ce soir à Avenches «La Bête» de David Hirson, avant de s'installer dans une salle parisienne. L'occasion de découvrir une comédie séduisante et des acteurs en verve.*

ÉRIC STEINER

C'est une sacrée comédie que nous a dégottée La Compagnie des Barbares, troupe de théâtre professionnelle franco-fribourgeoise: présentée la semaine dernière à La Tour-de-Trême en création française, *La Bête*, de l'Américain David Hirson, séduit à plus d'un titre. Par son sujet d'abord: directement inspirée par la vie et l'œuvre de Molière, elle pose la question, plus actuelle que jamais, de la relation de l'artiste avec le pouvoir, de l'éternel dilemme entre compromis et compromission

Par sa forme ensuite: entièrement composée en alexandrins (en vers décasyllabiques dans sa version originale), elle représente un vrai tour de force stylistique, jouant habilement avec le potentiel comique d'une écriture décalée qui alterne des vers de mirliton avec d'indéniables trouvailles poétiques.

L'intrigue se déroule au XVII<sup>e</sup> siècle: Elomire (anagramme de Mo-

lière), directeur d'une troupe de théâtre, apprend que son mécène, le Prince de Conti, souhaite engager un certain Valère, un histrion de la pire espèce, concentré de superficialité, de flagornerie et de fatuité. Horrifié par l'idée de collaborer avec pareil personnage, il tente de persuader le Prince de renoncer à son projet. En vain: même les membres de sa troupe finiront par succomber au charme délétère de *La Bête*, symbole de cette «fossilisation de la pensée» dont parle le libretto.

### HILARANTE LOGORRHÉE

Il fallait un certain culot pour s'attaquer à une pièce aussi atypique, truffée de digressions byzantines que l'on croirait taillées sur mesure pour un Fabrice Lucchini. Dans la peau de Valère, le talent de Cédric Vieira impressionne: car il en fait de l'abattage et de la présence pour retenir l'attention du public avec le très long monologue du premier acte, plus de quarante minutes d'une hilarante lo-

gorrhée, véritable one-man-show de la bêtise triomphante.

A l'exact opposé, David Clavel, dans le rôle de l'intègre Elomire, touche par son désarroi et son humanité bafouée. Quant au Prince de Conti, despote estropié et mécène versatile, il est parfaitement interprété par un Jean Godel plus vrai que nature. Parmi les rôles secondaires, on retiendra la prestation épatante de Laurie Catrix dans le rôle de la soubrette qui ne sait dire qu'un mot à la fois, ou encore celle de Jérôme Dupleix, en complice d'Elomire désemparé par l'intransigeance de son ami.

Contrairement à la mise en scène sobre de Xavier Florent et les décors hiératiques de Marie-Cécile Kolly, les costumes exubérants de Thierry Dafflon sont un régal pour l'œil, apportant un pendant visuel à l'hystérie verbale des personnages. ES

**Ve 20 h 30 Avenches**  
Théâtre du Château. Loc. 026 676 99 22.



«La Bête» est à Avenches. C. BOSSET

# la Terrasse

Théâtre / Critiques

## La Bête 000

**Parabole caustique et drôle sur les méfaits et la tentation de la bêtise : un texte de David Hirson remarquablement traduit en français et servi par une troupe gaillarde et pétulante.**

Ce n'est pas la raison qui gouverne le monde, mais la bêtise. Les imbéciles se cramponnent à leur niveau d'incompétence, les vertueux intègres perdent contre les vicieux calculateurs et cyniques, les princes assoient leur pouvoir sur la minorité mentale des peuples grâce aux jeux du cirque qui achètent à vil prix la paix sociale. Lorsque les créateurs lucides se rebiffent, ils sont humiliés et renvoyés sur les routes des anciennes provinces ou des modernes banlieues pendant que les médiocres se prélassent et se pavent dans le luxe des cours et des capitales. Ainsi perd Elomire contre Valère dans la pièce de David Hirson, pour avoir refusé de s'allier au prétentieux histrion sans talent que le Prince de Conti lui impose par décret capricieux. Trahi par les siens qui préfèrent le confort subventionné aux aléas d'une liberté condamnée à aller exercer ses talents en exil, le vaillant chef de troupe, dont le nom est celui de l'anagramme railleuse qui servit aux détracteurs de Molière, est le symbole d'un théâtre qui refuse de vendre son âme aux marchands, aux puissants et à la crasse, qui préfère manger pour vivre que vivre pour manger.

### Coup de queue salvateur

Xavier Florent met en scène le texte qui fit scandale lors de sa création à Broadway et que Mariem Hamidat traduit en des alexandrins potaches et désopilants. Le vocabulaire du XVIII<sup>e</sup> siècle est noyé par la modernité, les saillies sont plaisantes et les clin d'œil hilarants. En même temps, le propos sait se faire grave et la dénonciation politique que porte ce texte dépasse largement le niveau de la simple plaisanterie parodique. Face à David Clavel, qui campe un Elomire résistant et émouvant, Cédric Vieira est un Valère abject et hystérique. Entre les deux, Jean Godel incarne un Prince arthritique et pervers, dont l'évidente intelligence choisit la voie du mal avec un despotisme terrifiant. Des décors et une scénographie simples et beaux, des costumes inventifs et amusants, des seconds rôles joués par des comédiens épatants font de ce spectacle, subtil et décapant, un brûlot dont la réaction à des allures bien révolutionnaires. Cette colère aux excès enthousiastes mérite d'être entendue.

Catherine Robert

*La Bête*, de David Hirson ; mise en scène de Xavier Florent. Du 29 septembre au 28 novembre 2004. Du mercredi au samedi à 20 h 30 ; le dimanche à 15 h 30. Théâtre du Marais, 37, rue Volta, 75003 PARIS. Réservations au 01 44 78 98 90.



Accueil

Théâtre

Danse

Classique

Opéra

Jazz

Musique  
du Monde



## Coup de Cœur

# Un Américain rend hommage à Molière

**C**ETTE PIÈCE n'attirera pas les foules, ne serait-ce qu'en raison de l'exiguïté de la salle. Pourquoi alors un coup de cœur ? Parce qu'elle parle bien de Molière et que son auteur, David Hirson, est américain. Cela ne l'a pas protégé de la critique new-yorkaise mais il a reçu, en contrepartie, le soutien d'un comité animé par Katharine Hepburn et obtenu un prix à Londres !

Une telle différence d'appréciation s'explique parce que Molière — appelé ici Elomire — résiste à la corruption et aux dérives du théâtre. Pressé par son protecteur, le prince de Conti, de s'associer à un « faiseur » prétentieux, abandonné par sa troupe, Elomire préférera reprendre sa route, solitaire et misérable.

La rupture ne s'est pas déroulée de la sorte. Mais ce récit témoigne d'une réelle connaissance de la vie de Molière. Il est écrit en vers et l'on admirera son humour, dû à l'adaptatrice Mariem Hamidat. Les comédiens sont bons et si le tout est long et parfois caricatural, Molière a le dernier mot...

ANDRÉ LAFARGUE

*« La Bête », au Théâtre du Marais, Paris III<sup>e</sup>. A 20 h 30 du mardi au samedi ; dimanche à 15 h 30. De 16 à 20 €. Tél. 01.44.78.98.90.*

# La Bête

Donnée au théâtre du Marais, cette pièce en alexandrins d'un jeune auteur américain, est une oeuvre magistrale, inclassable et géniale. Une merveilleuse surprise!

Il est des spectacles fascinants, difficiles à oublier, au point de nous donner l'envie de retourner les voir, toutes affaires cessantes. "La Bête" est de ceux-là.

Jugez un peu : écrite en vers, dans un style classique, racontant un épisode de la vie de la troupe de Molière à Pézenas, cette pièce, totalement atypique, a été écrite par un américain d'une quarantaine d'année! Avec une fantaisie, une folie et une exubérance peu commune, abordant des thèmes sérieux tout en nous faisant rire, David Hirson se place dans la pure tradition du théâtre du XVIIème.

Auguste Valère, (Cédric Vieira, époustouffant), est un auteur qui se pique d'avoir du génie et d'être "asservi par les muses antiques"! Volubile, ayant écrit des pièces débiles, il croit néanmoins surpasser Corneille. En réalité, sa vacuité ne peut échapper à Elomire (anagramme de Molière) qui refuse de lui ouvrir les portes de sa troupe pour satisfaire son protecteur, le Prince de Conti, tombé sous le charme de cet idiot bruyant. Reste alors, soit à se soumettre (et continuer à être bien nourri), soit à se démettre en repartant à l'aventure, le ventre creux. David Clavel incarne un Elomire stoïque, incapable de compromission, choisissant la désobéissance afin d'éviter de fréquenter "la bête qui sommeille en tout imbécile"!

Cette bête, David Hirson a choisi de la dépeindre dans le détail. Valère, au centre de la pièce, se shoote avec des mots dont il abuse pour masquer sa sottise. "Bâillonnez-moi" crie-t-il dans un moment de lucidité! Mais, même un bandeau sur la bouche, ce grand fada ne peut cesser son infernal verbiage. Le voilà parti pour un monologue monumental - le record détenu par Cyrano est battu -, que Cédric Vieira rend passionnant. Avec une maestria incroyable, changeant en permanence de registre avec la légèreté d'un oiseau, l'acteur donne à son personnage mille couleurs. L'auditoire est sous hypnose!

Derrière les extravagances de Valère, se cache une critique féroce de la prétention et de la futilité. On y découvre le combat (incessant et incertain) que les idées doivent mener contre l'ignorance. Replacer dans le contexte du Grand Siècle, une charge élégante contre les moyens modernes d'abêtissement, (on pense à la télé par exemple), constitue une belle pirouette, s'inscrivant dans un spectacle qui additionne les surprises. La Compagnie des Barbares, venue de Suisse, a su profiter de la superbe adaptation de Mariem Hamidat (chapeau bas!) et de la mise en scène colorée et festive de Xavier Florent. Sous sa direction, Jérôme Duplex, Stéfania Pinnelli, Guillaume Lancestre, Laure-Isabelle Blanchet, Frédéric Lugon, Catherine Büchi, Jean Godel, Laurie Catrix et Yves Bertaud, nous donnent toutes les raisons d'aller découvrir une si belle "Bête" au théâtre du Marais.

# France Soir



Dernière édition 0,90 € ● Vendredi 15 octobre 2004

## **LA BÊTE** **Taiïaut !**

C'est une bien étrange chose que cette bête-là... L'action se déroule à Pézenas en 1654, où Elomire (anagramme de Molière), voit débarquer dans sa troupe un histrion imposé par son protecteur le prince de Conti. Cet individu, aussi bête que volubile, déverse sur la tête des acteurs (et du public) un torrent d'alexandrins - un monologue hurlé de quarante minutes en ouverture, bigre... - que rien ne peut arrêter. L'intègre Elomire, bafoué, doit s'incliner devant la bêtise triomphante. C'est éprouvant, on a envie de taper sur l'énergumène pour le faire taire et, en même temps, on ne peut qu'admirer la prouesse de l'acteur (Cédric Vieira, hallucinant) capable d'inspirer une telle sympathie dans le rejet. Créée à Broadway en 1991, cette pièce a dans un premier temps été assassinée par la critique avant d'être soutenue par un groupe d'artistes parmi lesquels Katharine Hepburn, Joanne Woodward, Liv Ullmann, Peter Shaeffer, Kevin Kline, Jerome Robbins... Excusez du

peu. L'un d'eux écrit : « Lire les critiques de La Bête est comme regarder quelqu'un abattre un oiseau exotique apparu par magie dans une volée de moineaux. » Nous ne pouvons donc ajouter un mot, sous peine d'être poursuivis par la SPA.

De David Hirson, mise en scène de Xavier Florent.  
Théâtre du Marais tél. : 01.44.78.98.90

**Par Nicole Manuella**



## Théâtre

### La bêtise au théâtre du Marais

La pièce nous arrive des Etats-unis et s'intitule en français "La bête". Cette parabole décapante sur les méfaits et la tentation de la bêtise est à l'affiche jusqu'au 28 novembre 2004 du Théâtre du Marais à Paris (mercredi au samedi à 20H30 et dimanche 15H30).

Du texte anglais de David Hirson qui fit scandale à sa création à Broadway, Mariem Hamidat a tiré une adaptation bien rythmée grâce à l'utilisation d'alexandrins malicieux.

On est en 1654 à Pezenas et une troupe de comédiens menés par Elomire, anagramme moqueuse de Molière-, trouve refuge chez le prince de Conti. Tout irait pour le mieux si ce protecteur capricieux et pervers n'imposait un désagréable histrion, Valère, qui oblige Elomire à affirmer ses positions, à savoir capituler face à la bêtise et refuser de vendre son âme aux marchands

Xavier Florent a mis en scène ce spectacle à sa façon militant, puisqu'il dénonce péle-mêle le niveau d'incompétence de certains, les calculs des vicieux et des cyniques, les puissants qui achètent la tranquillité sociale par des concessions à vil prix, une population de moutons qui préfèrent le confort subventionné aux incertitudes de la liberté.

La parabole est sérieuse, évite la parodie tout en amusant constamment, grâce aux interprétations principalement de David Clavel (Elomire) et de Cedric Viera (Valère), dans une scénographie réduite à quelques éléments.

Zurban

3 nov 2004



## Artificiel

### La Bête ★★☆☆

**L**a pièce vient de New York où, paraît-il, elle aurait fait un triomphe. Cette comédie en vers, bien artificielle, fait pourtant l'effet de ces pastiches qu'écrivent parfois les forts en thème à la fin de leurs études, habiles mais ampoulés, virtuoses mais plombés par une prétention à penser très fort. Sans aucun fondement historique, l'auteur imagine qu'un écrivain inconnu défie Molière chez son mécène, le prince de Conti, et qu'une mystérieuse bête (toute mentale) impose sa loi brutale derrière ce jeu mondain. L'histoire tient à peine debout, mais le spectacle révèle des personnalités d'acteurs issus du cours Florent : Cédric Vieira (photo, à gauche), criard mais original, et David Clavel. **G.C.**

*De David Hirson, mise en scène de Xavier Florent.*

**Théâtre du Marais (3<sup>e</sup>).**





www.webthea.com en partenariat avec Le Journal des Spectacles

## Webthea Actualités : Théâtre

---

### Théâtre : La Bête

Par Marie-Laure Atinault

Avoir un mécène qui vous permet d'exercer votre art, dégagé de tout soucis financiers, est le rêve de chaque artiste. Mais lorsque le mécène se mêle d'art, le conflit entre le pouvoir de l'argent et les exigences artistiques peut être irréversible. Pézenas, 1654. Devant l'entrée du Palais du Prince de Conti, Elomire (Molière) reste sourd aux abjurations de Béjart. Le Prince veut imposer à l'Illustre Théâtre, Valère, un comédien dont il s'est entiché. Valère est un histrion. Habillé de couleurs vives, en précieux ridicule, il est atteint de diarrhée verbale. Fasciné par Elomire, il est persuadé que le directeur de troupe est trop heureux d'accueillir un être de sa qualité. Comment mieux vous dépeindre ce personnage en vous disant qu'il est le fils naturel de Jim Carey et de Michael Youn. Un cauchemar en somme. Valère est insolent, irrévérencieux, discourtois. L'impudent possède la foi des imbéciles imbus d'eux-mêmes, inconscients de leur médiocrité. Béjart tente de tempérer la colère d'Elomire et de lui faire entendre raison. En refusant Valère, il mécontente le Prince et risque de perdre un généreux financier. David Hirson est Américain. La pièce, écrite en 1991, connu les huées et les récompenses. L'auteur est issu du giron théâtral. Sa pièce est ambitieuse tant par la forme que par le fond. Elle décrit un moment de crise de la troupe de Molière, baptisé ici par l'anagramme de son nom : Elomire. David Hirson a écrit en vers un texte dense et référencié. Le travail de l'adaptation de Mariem Hamidat est remarquable, même si la construction de la pièce est un peu bancal. Pendant une heure, nous assistons au discours du trio formé par Béjart, Elomire et Valère, puis la deuxième heure voit l'arrivée du Prince et du reste de la troupe. Chaque acte de la pièce a son temps fort, que ce soit le discours de Valère, l'arrivée très théâtrale du Prince de Conti ou celle de la troupe, dérapant dans une étrange fantaisie. David Hirson l'affirme haut et fort : c'est bien du théâtre qui parle de théâtre par des gens de théâtre. La Bête est surtout une parabole sur la liberté de l'artiste. Le théâtre du Marais est un petit espace chargé d'histoire. Xavier Florent, à la mise en scène, et Marie-Cécile Kolly, pour la scénographie, ont poussé les murs. Le décor monumental est impressionnant et ingénieux. Il souligne bien le poids de l'argent. Jean Godel interprète un Prince de Conti très impressionnant et Cédric Vieira est un Valère exaspérant que l'on souhaite gifler pour le faire taire. Voilà une jeune troupe qui ose monter une pièce ambitieuse avec une distribution nombreuse et talentueuse. Un culot que l'on aimerait trouver dans certains théâtres nationaux.

**La Bête, de David Hirson, adaptation Mariem Hamidat, mise en scène Xavier Florent, avec Cédric Vieira, Jean Godel, David Clavel, Jérôme Duplex. Théâtre du Marais (Paris 3e). Tél : 01 44 78 98 90.**

# FOIRE ET VANITÉ

"LA BÊTE"

A Nous Paris II  
22 nov 2004

■ ■ ■ □ □ Cette pièce nous arrive de New York bardée de récompenses. Reste que cette comédie en vers de David Hirson a également mis le feu aux poudres des critiques, aussi dithyrambiques qu'assassines. C'est simple : *La Bête* vous fera soupirer d'aise ou vous hérissera le poil ! L'action se situe en 1654, à Pézenas : la troupe de comédiens menée par Elomire a trouvé refuge chez le Prince de Conti. Et tout irait pour le mieux si le Prince n'avait l'idée de faire entrer dans la compagnie un nouveau comédien boursoufflé de suffisance. L'individu, nommé Valère, n'est autre que La Bête, parangon du mauvais goût et du clinquant. Tels deux bretteurs de l'alexandrin, Valère et Elomire vont s'affronter à coups de vers, multipliant les discours sur l'art dramatique. Le spectacle est un peu tiré par les cheveux et dénué de sous-bassement historique, mais il se laisse voir avec plaisir grâce à la ferveur de la Compagnie des Barbares et au travail de grande précision accompli par Mariem Hamidat (adaptation pour la version française). Cet hommage à

Photo Tasha Ward



Molière irrite parfois (envolées ampoulées, formules faussement profondes), mais séduit grâce à la présence de formidables acteurs (Cédric Vieira, David Clavel) qui dévorent le texte comme un feu de Bengale.

**Théâtre du Marais** : 37, rue Volta, 3<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Arts et Métiers. Pl. : 20/16/10 €. Jusqu'au 19 décembre, les mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 20h30. Dim. à 15h30. Tél. : 01 44 78 98 90.



1654, à Pézenas. Le Prince de Conti abrite une troupe de comédiens menés par Elomire. Leur théâtre commence à l'ennuyer. Alors il décide d'engager un saltimbanque pour donner un nouveau souffle à la troupe. Ce sera Valeyre. Un animal curieux, un manant, solitaire, le genre de clown insupportable d'exubérance et d'autosatisfaction. « La bête », c'est lui. Un symbole du mauvais goût, du comique facile et de flatterie à tous crins. La figure même de la bêtise. Et pourtant il possède un atout inattendu, la séduction. Avec ses poses, son débit, ses extravagances, ses costumes rutilants, il séduit la troupe d'Elomire et parvient même à nous fasciner. Comment est-ce possible, la bêtise saurait-elle nous plaire ? L'Américain David Hirson est un auteur rusé et subtil. En tombant sous le charme de Valeyre, et sous celui de l'excellent comédien Cédric Vieira, il nous fait glisser dans le piège. Eblouis par les strass du clown, soutenu par de hautes autorités financières et morales, nous refusons de faire marcher notre esprit critique. Ainsi surgit le spectre de la bête immonde : la paresse de la pensée. Seul le clairvoyant Elomire (anagramme de Molière), un David Clavel brillant de sobriété, incite la troupe à réagir... La traduction en alexandrins de Mariam Hamidat fait de cette pièce un véritable trésor de joutes rimées contemporaines. Le jeu parfait de la compagnie des Barbares, associé au style burlesque de la mise en scène de Xavier Florent, donne un spectacle surprenant, désopilant et terriblement efficace.

**Lise de Rocquigny**

**Théâtre du Marais, 01.44.78.98.90.**

# « La Bête », un bel éclat de rire dans le Marais

**P**OURFENDRE la bêtise, telle est la charge salvatrice de cette « Bête » qui joue actuellement les prolongations au Théâtre du Marais. La comédie signée par l'auteur contemporain américain David Hirson a déjà fait les délices de Broadway. A boulets rouges, la plume trempée dans l'humour acide, ou à fleuret moucheté, le propos enrobé dans la forme de l'alexandrin, ses tirades passent allégrement les frontières.

Pour affranchir ce bel éclat de rire de toute ressemblance possible avec les temps qui sont les nôtres, l'action est déplacée en 1654. Elomire, anagramme de Molière, et sa compagnie ont trouvé refuge chez le prince de Condi. Tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles si le mécène n'était pas entiché du dénommé Valère, qu'il entend imposer à la troupe. Merveilleux Cédric Vieira, placé dans la peau de cette incarnation du mauvais goût, de la facilité, du vaniteux. Superbe David Clavel en Elomire dans ses envolées lyriques plaidant pour l'art sans concession contre la paresse de la pensée.

Avec ce panache auquel la Compagnie des Barbares, conduite par le metteur en scène Xavier Florent, a habitué son public, « la Bête » est enlevée sans que vous connaissiez un moment de répit. Des costumes extravagants, pièces uniques et satiriques, au décor en dur aux lourdes



*Pour s'affranchir de toute ressemblance avec notre époque, « la Bête » évoque la troupe de Molière. (T. WARD)*

portes en bois qui pèsent de tout leur poids, tout concourt au spectacle. Un spectacle qui, dans sa forme, est aussi de nature à régaler les enfants (à partir de 10 ans).

**MARIE-EMMANUELLE GALFRÉ**

*Ce soir à 20 h 30 et jusqu'au dimanche 19, du mercredi au samedi à 20 h 30 et le dimanche à 15 h 30, Théâtre du Marais, 37, rue Volta, Paris III<sup>e</sup>, M<sup>o</sup> Arts-et-Métiers, tarifs : 20 € (16 € et 10 €), tél. 01.44.78.98.90.*